

Comptes rendus bibliographiques

Guillaume de SAINT-ANDRÉ, *Le Bon Jehan et le Jeu des Échecs*, XIV^e siècle, *Chronique de l'État breton*, texte établi, traduit, présenté et annoté par Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe. Préface de Jean Kerhervé. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, XVIII + 605 p.

Bien qu'il n'existe qu'un seul manuscrit à peu près complet de la vie en vers de Jean IV par Guillaume de Saint-André (BnF, français 5037), son *Libvre* était connu des autres historiens bretons de la fin du Moyen Âge, comme Pierre Le Baud qui l'appelait une «cronicque en rime». Il fut mis à la disposition d'un plus large public d'abord par dom Lobineau et dom Morice au XVIII^e siècle et par la suite, au XIX^e siècle, par Ernest Charrière qui, bien qu'il ne lui accordât pas une grande valeur, l'ajouta en appendice à son édition du poème de Jean Cuvelier sur la vie de Bertrand du Guesclin. Mais il manquait à ces trois éditions imprimées l'adaptation par Saint-André du populaire «Jeu des échecs» de Jean de Cessoles, écrivain génois du XIII^e siècle. Celui-ci est partie intégrante du *Libvre*, comme le montre le principal manuscrit subsistant et comme les historiens modernes l'ont reconnu tardivement, après un article de Félix Lecoy publié en 1942. Comme J.-M. Cauneau et D. Philippe le démontrent de façon convaincante, cela fait de la biographie rédigée par Saint-André – biographie de valeur, importante comme source du règne de Jean IV jusqu'au deuxième traité de Guérande (1381), en l'absence d'autres chroniques locales – un document encore plus intéressant : un travail de réflexion sur l'exercice du pouvoir, un très rare exemple breton d'un «Miroir des Princes», au moment décisif de la naissance à la fin du Moyen Âge de l'État breton des Montfort. Même si cela nous vaut un titre un peu lourd, mais abrégé – celui donné à la page 219 (Guillaume de Saint-André, *Libvre du bon Jehan duc de Bretagne*, incluant le *Jeu des échecs moralisés*) aurait peut-être mieux aidé les futurs bibliographes – la première des nombreuses vertus de cette nouvelle édition est de présenter pour la première fois le texte complet de Saint-André, une somme de 5 482 vers (dom Lobineau et dom Morice en avaient publié 4 149 et Charrière 4 305, selon le décompte soigneux de nos auteurs.

Ce texte plus long, basé sur une étude fine des versions de tous les manuscrits encore existants, ainsi que des précédentes éditions, est utile-

ment accompagné d'une traduction en français moderne en regard de chaque page, ainsi que d'une importante annotation éditoriale, révélant une parfaite connaissance des sources bibliographiques modernes (p. 219-551). Un «plan analytique» du *Libvre*, des tableaux généalogiques, une chronologie des principaux événements, un lexique et un index des noms propres complètent avantageusement le texte. Les illustrations comprennent une centaine de dessins, photos, cartes, reproductions d'initiales du manuscrit, de signatures et de vignettes, etc., ce qui en accroît encore la valeur et l'intérêt pour le lecteur. Les variantes de lecture du manuscrit sont placées dans une colonne à droite du texte principal ou en bas à gauche, permettant ici aussi une utilisation aisée, bien que les pages de mon exemplaire se soient déjà détachées, malgré mes précautions. C'est un vrai problème, quand on pense que cette édition exemplaire sera à juste titre très consultée dans les bibliothèques et les archives, car c'est en effet une contribution exceptionnelle à l'actuelle réévaluation de l'historiographie bretonne de la fin du Moyen Âge. Comme on s'en rend compte de plus en plus, le *Libvre* de Guillaume de Saint-André est le premier d'une série de travaux influents qui ont délibérément projeté une image particulière de la dynastie des Montfort entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle.

La longue introduction de J.-M. Cauneau et D. Philippe est elle-même un apport majeur à cette réévaluation. Elle est divisée en cinq chapitres qui étudient tour à tour les problèmes d'identification de l'auteur ; la nature de son travail ; ses caractéristiques littéraires et comment il s'insère dans les genres contemporains ; les aspects techniques de la langue et de la métrique utilisée ; et enfin la transmission du texte à travers les manuscrits et les éditions modernes. Évidemment tous ces problèmes ne peuvent pas être examinés ici en détail : qu'il suffise de dire que les auteurs sont prudents, mesurés et perspicaces dans leurs commentaires, usant sobrement de la critique littéraire aussi bien que d'une vaste documentation historique.

Cependant, dans leur méticuleuse recherche sur l'auteur – qui a laissé clairement une preuve de son identité dans un acrostiche épelant son nom à la fin de son œuvre – ils ont laissé de côté quelques points. S'appuyant sur des travaux antérieurs qui avaient déjà révélé des incohérences entre les archives existantes et les «faits» donnés dans le texte (l'âge avancé de l'auteur, sa situation d'homme marié, avec une jeune épouse et un jeune fils dont il espérait bien qu'il compléterait son *Libvre*), ils n'ont négligé aucune piste dans leurs recherches. Mais malgré tous leurs efforts, il reste encore certains doutes : avons-nous affaire à un ou deux hommes, père et fils du même nom, actifs entre 1370 et 1406, l'un clerc et lettré qui finit officier ecclésiastique d'un rang relativement élevé (scolastique de Dol), et l'autre qui est un laïc au départ ?

Tous les deux ont pu mener une carrière de notaire et d'officier ducal, le second embrassant une carrière de clerc à la fin de sa vie après la mort de sa femme (à moins qu'il n'y soit retourné après une interruption). On pourrait ajouter de nouvelles pièces à l'utile appendice «Sources concernant l'identité de Guillaume de Saint-André» (p. 191-200) : un acte notarial établi devant la cour de l'official de Rennes par Saint-André en mars 1382 et trois autres actes pendant une ambassade en Angleterre avec une importante délégation en mai et juin 1382¹. Mais malgré leur intérêt, ces actes ajoutent peu à ce que l'on sait du déroulement de cette carrière ou aident à la relier à celle du scolastique de Dol, conseiller du duc, secrétaire, receveur général et chanoine de Nantes révélé dans d'autres sources. Néanmoins il est toujours plus probable que ces deux personnes n'en font qu'une et que la plupart des détails biographiques donnés dans le *Libvre* sont des fictions littéraires.

Dans tous les cas, les relations étroites entre le notaire Guillaume de Saint-André et Hervé Le Grant – l'auteur le plus vraisemblable de la presque contemporaine *Chronicon Briocense* – sont bien mises en évidence : les auteurs étudient d'une manière exemplaire les caractéristiques communes de leur seing notarial, les fonctions qu'ils partageaient à la chancellerie ducale et l'utilisation qu'ils firent des mêmes documents pour une même interprétation favorable de la politique de Jean IV. Ils suggèrent même de manière assez tentante que le «fils» à qui Guillaume de Saint-André avait confié l'achèvement du *Libvre* serait Hervé Le Grant et que le résultat de cette mission aurait pris la forme du *Chronicon briocense* (p. 35). Quoi qu'il en soit, ces détails renforcent les arguments avancés ailleurs sur le rôle crucial joué par ceux qui travaillaient à la chancellerie ducale pour façonner une vision de l'histoire bretonne, ce que l'on trouve beaucoup plus développé dans l'œuvre de Le Baud et d'Alain Bouchart dont l'influence persista jusqu'aux Temps modernes.

Quelques défauts dans un travail aussi vaste et ambitieux sont inévitables : la plupart sont véniels (quelques inexactitudes dans les dates, des erreurs typographiques...). Il est tout de même surprenant de trouver que la célèbre montre de la noblesse de Ploërmel (1294) soit plusieurs fois datée de 1394. Les auteurs ne connaissent apparemment pas la récente réédition par Frédéric Morvan de cette montre d'après la copie la plus ancienne (fin du XIV^e siècle, Arch. dép. Loire-Atlantique E 132), un petit registre qui apparemment a servi de modèle au compilateur de leur manuscrit C (BnF, français 1659). Celui-ci contient des copies d'autres docu-

¹ Arch. dép. Côtes-d'Armor, A 89 n° 2 (Rennes, 19 mars 1382) ; Arch. dép. Loire-Atlantique, E 115 nos 3 (Haveringatte-Bower, Essex, 20 mai 1382), 4 (Kennington palace, Surrey, 4 juin 1382) et 5 (Star Chamber, Westminster, 11 juin 1382) ; cf. E 7 n° 8 (Wallingford, Berkshire, déformé en *Walmphor* dans Dom MORICE, *Mémoires*, t. II, col. 380).

ments trouvés dans E 132, dont la prétendue formule de l'hommage de Jean IV à Charles V en 1366 et le pseudo-parlement d'Alain Fergent (1087) que J.-M. Cauneau et D. Philippe croient inédit (alors qu'il a été publié dans la préface du tome II des *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire [...] de Bretagne* de Dom Morice (1744) p. XXV, avec la date de 1077, ainsi qu'ailleurs). À noter que Jeanne Holland, 2^e femme de Jean IV, est morte en 1384 (p. 10, n. 30) ; Jean III n'est pas né en 1312 (p. 233, n. 25) ; le Prince noir fut enterré à Canterbury en 1376 et non à Westminster en 1387 (p. 287) ; Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, épousa Marguerite (et non Marie) de Flandre en 1369 (et non en 1384) (p. 279, n. 29) ; et le siège de Saint-Malo fut dirigé par Jean de Gand, duc de Lancastre en août 1378 (et non par Thomas, comte de Buckingham en janvier 1378) (p. 379, n. 29).

Mais ce compte rendu ne doit pas se terminer sur des remarques aussi pédantes : comme Jean Kerhervé l'affirme dans sa brève préface, perspicace comme à son habitude : «L'exemple de J.-M. Cauneau et D. Philippe doit être suivi : d'autres auteurs bretons des XIV^e au XVI^e siècles, dont les éditions sont obsolètes ou très partielles, attendent encore de connaître la même fortune que leur inspirateur à tous : Guillaume de Saint-André.»

Michael JONES

Jean QUÉNIART, *La Bretagne au XVIII^e siècle (1675-1789)*. Rennes, Ouest France université, 2004, 689 pages.

Sans doute étions-nous nombreux, parmi les amoureux de l'histoire de la Bretagne, à attendre avec impatience ce volume de la belle collection «Ouest France université». En effet, la séquence chronologique qui court de la révolte des Bonnets rouges à la Révolution française et que retrace ici avec une grande maîtrise Jean Quéniart, professeur émérite à Rennes II, est riche en événements qui ont marqué la mémoire collective régionale. Entre les lettres de la marquise des Rochers et les mémoires du fils du seigneur de Combourg, il n'y eut rien moins que le triste marquis de Pontcallec et la controversée Marion du Faouët, La Chalotais et d'Aiguillon, la naissance de Lorient et l'incendie de Rennes, la «machine infernale» lancée sur Saint-Malo et le débarquement de Camaret, la bataille de Saint-Cast et sa «belle meunière», les corsaires malouins et les négriers nantais, les bagnards et le «tonnerre» de Brest, les malouinières et les folies nantaises, bref, toute une Bretagne en perruque et en sabots qui a inspiré tant le cinéma (*Que la fête commence*) que la télévision (*Marion du Faouët, chef de voleurs*) ou la bande dessinée (*L'Épervier*). Ainsi, alors que le volume précédent de la collection avait pour beaucoup permis de